

Frédéric Marty et Brice Chevaux (dir.)

## Une agglomération rurale gallo-romaine des rives de l'Étang de Berre Le Castellon (Istres, Bouches-du-Rhône)

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Chapitre 1. Une implantation gauloise d'époque romaine (25/220)

Frédéric Marty

---

DOI : 10.4000/books.pccj.14858

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788124



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MARTY, Frédéric. *Chapitre 1. Une implantation gauloise d'époque romaine (25/220)* In : *Une agglomération rurale gallo-romaine des rives de l'Étang de Berre : Le Castellon (Istres, Bouches-du-Rhône)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2017 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/14858>>. ISBN : 9782491788124. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.14858>.

---

## Chapitre 1

### Une implantation gauloise d'époque romaine (25/220)

**L**a phase d'occupation majeure révélée par la fouille correspond au développement d'une agglomération secondaire rurale créée dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. de notre ère et occupée de façon continue jusqu'à son abandon au début du III<sup>e</sup> s. (fig. 37). Les vestiges les plus anciens consistent en une voie à ornières d'axe nord-sud et en traces agraires : sillons, plantations de vignes, d'arbres et canal d'irrigation. Quatre voies, de direction est-ouest, se raccordent à la voie nord-sud et desservent des bâtiments à usage domestique et artisanal étagés en fonction de la topographie du terrain, en pente vers le nord-ouest. Au cours du temps, certaines voies sont condamnées au profit de la construction de nouveaux bâtiments, sans toutefois remettre en cause le schéma urbanistique initial. L'approvisionnement en eau des habitants est assuré par cinq puits privés. En dehors des axes de circulation, aucun aménagement ni bâtiment public n'a été reconnu dans l'emprise de la fouille. Outre les pratiques votives domestiques, les activités mises en évidence se rapportent à l'exploitation des ressources naturelles des étangs, à l'oléiculture, à la transformation des aliments et à la métallurgie. Le domaine funéraire, quant à lui, est représenté par une fosse-bûcher et une tombe à inhumation localisées en bordure des jardins et par une autre inhumation située dans une cour.

#### I- CHOIX DE L'IMPLANTATION

(Frédéric Marty)

L'agglomération secondaire du Haut-Empire s'implante après une période d'abandon de l'agglomération perchée protohistorique dont la durée est encore mal évaluée, peut-être de l'ordre d'un demi siècle (-25/25 ?). Il semble qu'il n'y ait pas de continuité entre l'habitat de l'âge du Fer et celui d'époque romaine. En effet, aucune construction ancienne n'est réemployée ou modifiée. Bien au contraire, toute trace antérieure

au I<sup>er</sup> s. est effacée au profit des constructions nouvelles. Toutefois, on peut supposer que l'implantation d'une agglomération en un lieu déjà occupé quelques décennies plus tôt par un habitat fortifié, dont les ruines devaient être toujours visibles, n'est pas le fruit du hasard. Les populations de l'âge du Fer avaient bien évidemment mis en place des réseaux de communication permettant de relier les principaux habitats entre eux et d'accéder aux ressources du terroir. C'est donc probablement l'existence de routes et chemins convergeant vers ce secteur, mais aussi sa position privilégiée non loin des rives de l'étang de l'Olivier et de l'Étang de Berre procurant ressources halieutiques et voie navigable vers la mer, ainsi que sa proximité avec la plaine de la Crau dont la vocation pastorale est bien établie depuis la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., qui sont à l'origine d'une nouvelle implantation humaine. À cela, s'ajoute la présence sur place d'abondants matériaux, notamment de moellons, prêts à être réemployés dans le chantier de construction comme nous avons pu le constater, notamment, avec des fragments de meules en basalte. Par ailleurs, il n'est pas exclu que certains habitants aient été les descendants des derniers habitants de l'oppidum, encore bien présent dans la mémoire collective. Certains indices suggèrent, en effet, que la population est d'origine indigène plutôt que coloniale. Cela transparaît, par exemple, dans les techniques architecturales, proches de celles de l'âge du Fer, ou dans le mode de construction de certains foyers dont la sole d'argile est façonnée sur un radier de galets recouvert de coquilles de moules. Cette spécificité culturelle a été reconnue sur le site au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>48</sup> En revanche, il n'est pas possible de savoir si le nombre d'habitants de l'époque romaine est sensiblement le même que celui de la fin de l'âge du Fer. Cela tient à la méconnaissance de l'occupation du sommet de la colline du Castellan aux

48. Marty 2004b.

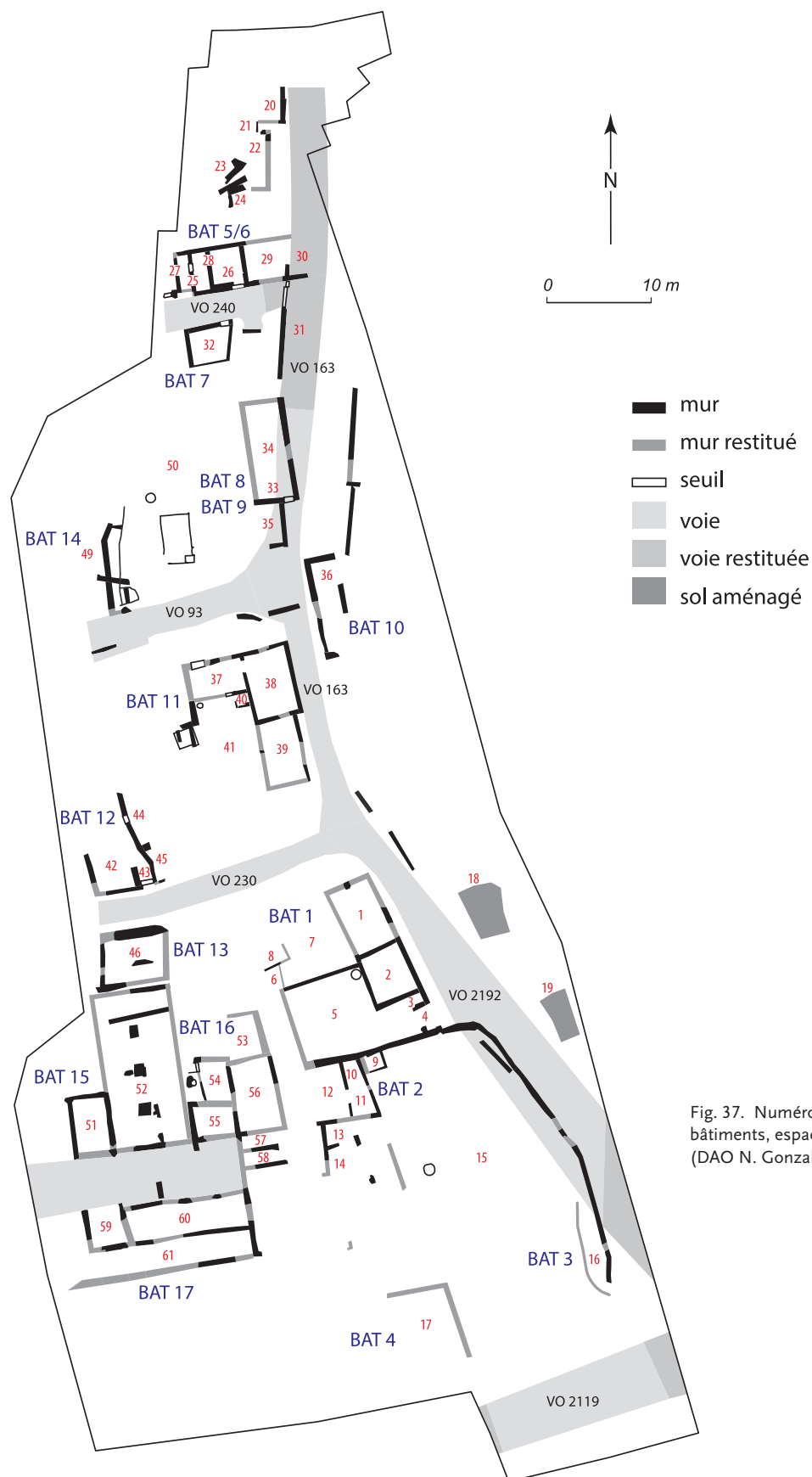


Fig. 37. Numérotation des bâtiments, espaces et voies (DAO N. Gonzalez).

I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et, parallèlement, à la méconnaissance de l'occupation de bas de pente aux II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Tout au plus peut-on envisager la présence de quelques dizaines d'individus dans l'espace mis en lumière par la fouille préventive.

## II- CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION

(Frédéric Marty)

La période de création de l'agglomération peut être approchée grâce aux données stratigraphiques et céramologiques. Une datation autour du changement d'ère pourrait être compatible avec les sigillées italiennes les plus anciennes retrouvées sur l'ensemble du site (*Consp.* 2, 2.1, 5.2 et 5.2/5.3), apparues un peu avant -20. Toutefois, aucun niveau archéologique ne peut être attribué à la période augustéenne. Soit ces niveaux ont été balayés et ne se sont pas conservés, soit le mobilier en question a été utilisé plus longtemps que sa durée d'usage normale. En effet, quelques céramiques légèrement plus anciennes parmi plusieurs milliers de tessons ne constituent pas une aberration<sup>49</sup>. Si l'on s'en tient donc aux contextes stratifiés, les céramiques fines fournissent un *terminus post quem* dans le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. (sigillées italiennes *Consp.* 18, 22, 24.4).

L'agglomération semble évoluer jusqu'à son abandon définitif sans véritable rupture tout au long de l'occupation, certains bâtiments étant transformés et utilisés sur la longue durée. Certes, on assiste à des remaniements affectant l'organisation générale de la circulation, tels que la construction de bâtiments à l'emplacement des voies, mais la stratigraphie relevée à l'intérieur des bâtiments est peu puissante, témoignant d'un entretien régulier des sols, ce qui ne favorise pas une lecture fine des changements intervenus pendant près de deux siècles.

La période d'abandon du site, en revanche, repose sur des éléments plus lisibles. Le contexte significatif assurément le plus récent est le dernier niveau d'utilisation du puits 47, volontairement bouché avec des matériaux de construction au moment du départ de la population. Il contient un mobilier pouvant se rapporter en grande partie au deuxième quart du II<sup>e</sup> s. et, tout au sommet, une amphore Kapitän 2 dont seul le

49. Marty 1999, 201.

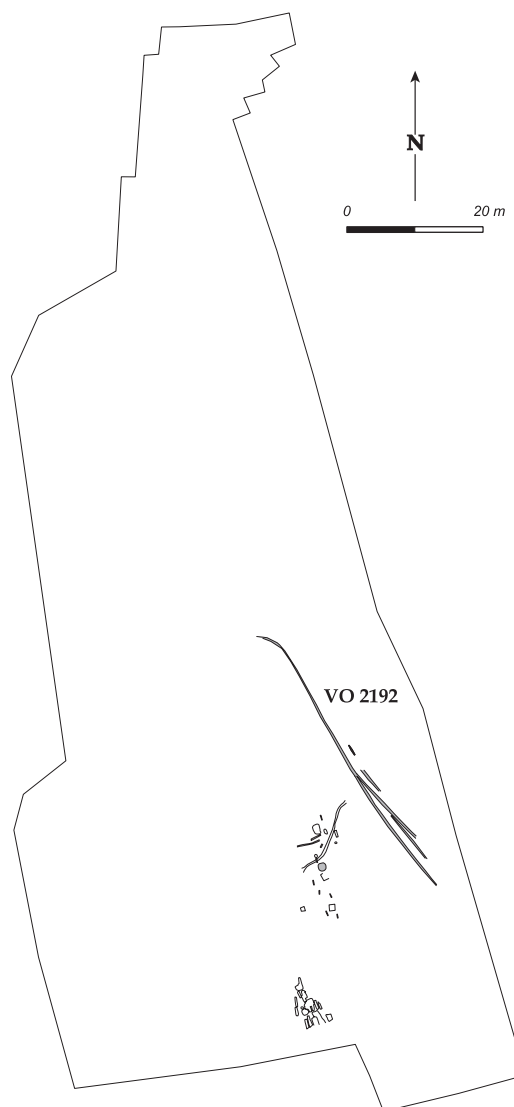


Fig. 38. Plan général de la phase A (DAO N. Gonzalez).

fond est absent. Or, en l'état actuel des recherches, il semble que la diffusion de ce type d'amphore prenne réellement de l'ampleur à partir du début du III<sup>e</sup> s.<sup>50</sup> On le retrouve, en effet, dans l'épave d'Ognina dont

50. L'apparition du type doit, cependant, être légèrement plus ancienne dans la mesure où de rares fragments d'amphore Kapitän 2 ont été mis en évidence dans les niveaux de la fin du II<sup>e</sup> s. des Thermes des Nageurs, à Ostie (Rizzo 2014, 328-329). De manière indirecte, des lampes africaines décorées d'un personnage débouchant une amphore sont bien datées de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. Or, la représentation de l'amphore, notamment sur un exemplaire de la nécropole de Puppit (deux lampes similaires proviennent aussi des structures funéraires du Castellan), avec un profil de panse caractéristique et des cannelures bien marquées sur le col, suggère incontestablement le type Kapitän 2. La courbure des anses, en revanche, rappelle davantage le type Kapitän 1 (Bonifay 2004, fig. 178, 11). On a donc peut-être affaire à la représentation d'un modèle précoce.

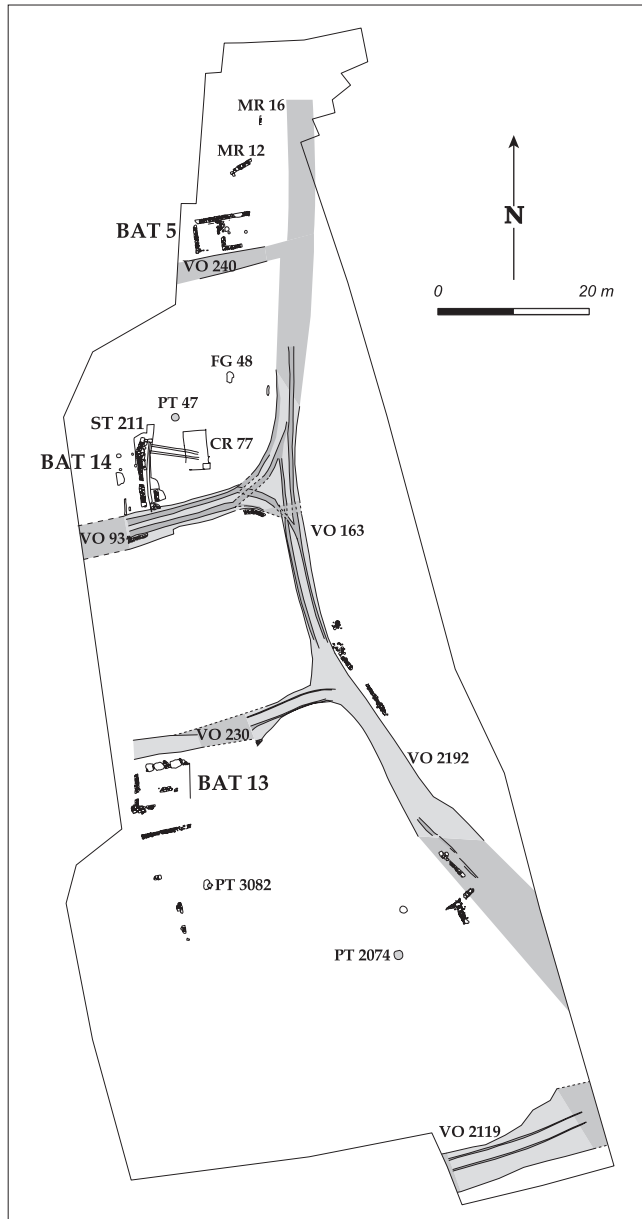


Fig. 39. Plan général de la phase B (DAO N. Gonzalez).

les monnaies fournissent un *terminus post quem* pour le naufrage vers 209-212<sup>51</sup>. Au Castellon, quelques rares céramiques disséminées dans les niveaux les plus récents doivent aussi être attribuées au III<sup>e</sup> s. (cruche Desbat 84 en sigillée claire B, pot à bord en amande Marty 2004 n°25 en céramique commune brune rhodanienne, amphorette levantine). Cette rareté, alliée à l'absence totale de sigillée africaine claire C sur près de 30000 tessons de céramique, invite à placer la date d'abandon de l'agglomération dans les

51. Auriemma 1997, 147-148.

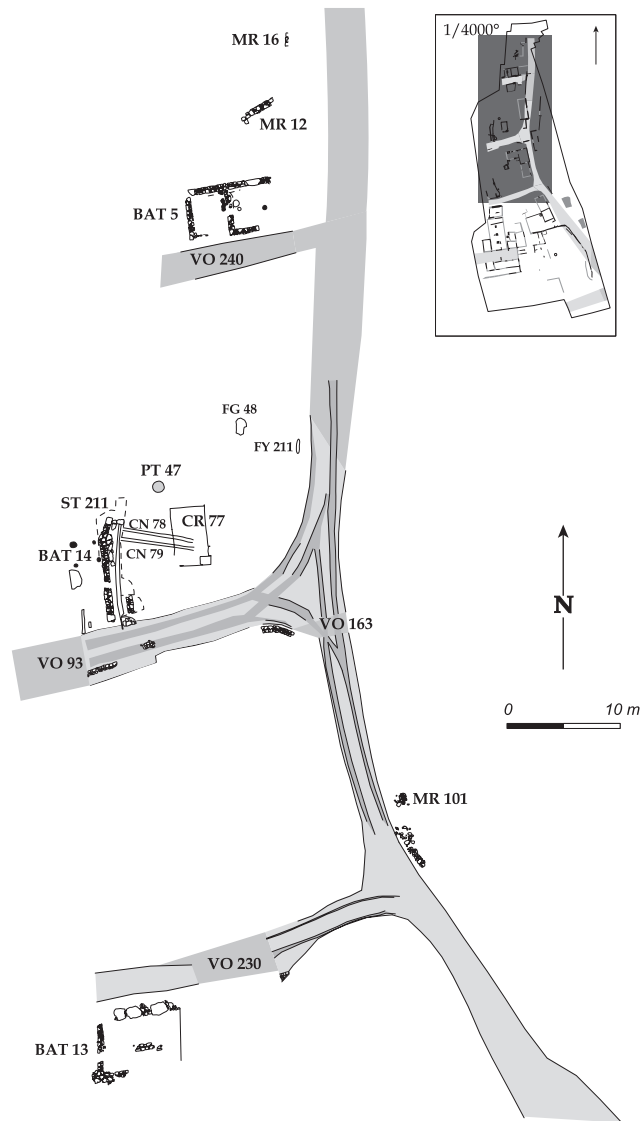


Fig. 40. Vestiges de la phase B dans la zone nord (DAO N. Gonzalez).

années 210-220. Les monnaies, peu nombreuses, ne contredisent pas cette chronologie, les plus récentes étant un as de Marc Aurèle, peut-être frappé vers 180, et un as coulé au début du III<sup>e</sup> s. contrefaisant une monnaie d'Hadrien.

Un phasage, établi en fonction des indices stratigraphiques, permet de saisir de manière globale les principales modifications urbanistiques :

- **Phase A (fig. 38)** : deux concentrations de traces de mise en culture sont repérées dans la partie sud du

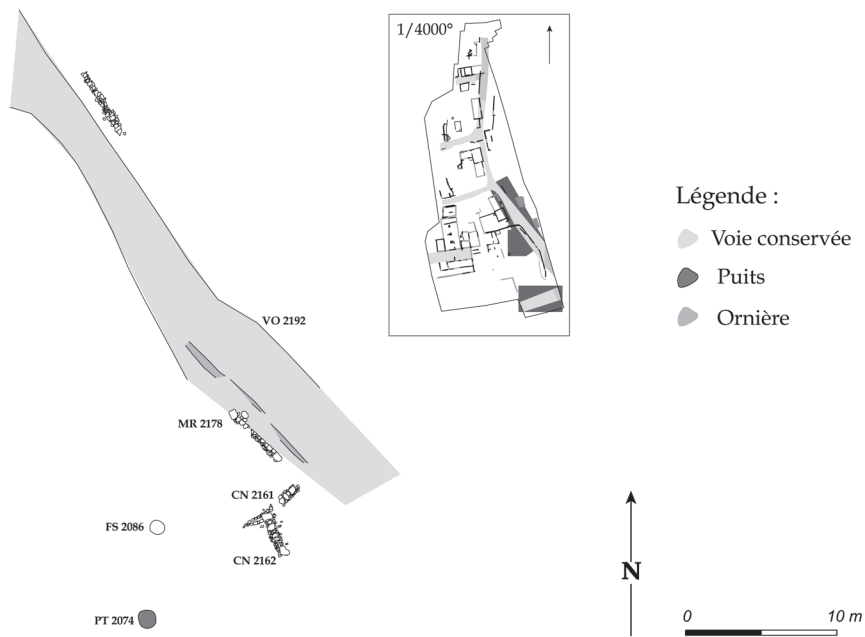


Fig. 41. Vestiges de la phase B dans la zone sud-est (DAO N. Gonzalez).

terrain (canal d'irrigation, sillons, fosses de plantation de vignes et d'arbres). La voie 2192, dont le creusement recoupe le canal d'irrigation 2013, est rattachée à la même phase dans son tracé le plus ancien.

- **Phase B (fig. 39-42)** : le réseau viaire est entièrement mis en place et fonctionnel. Quelques bâtiments (5, 13, 14) ainsi que les restes d'autres mal conservés et non restituables (structure hydraulique 211, murs 12, 16 et 2178, lambeaux de murs sous le bâtiment 15) sont considérés comme les constructions les plus anciennes de l'agglomération.

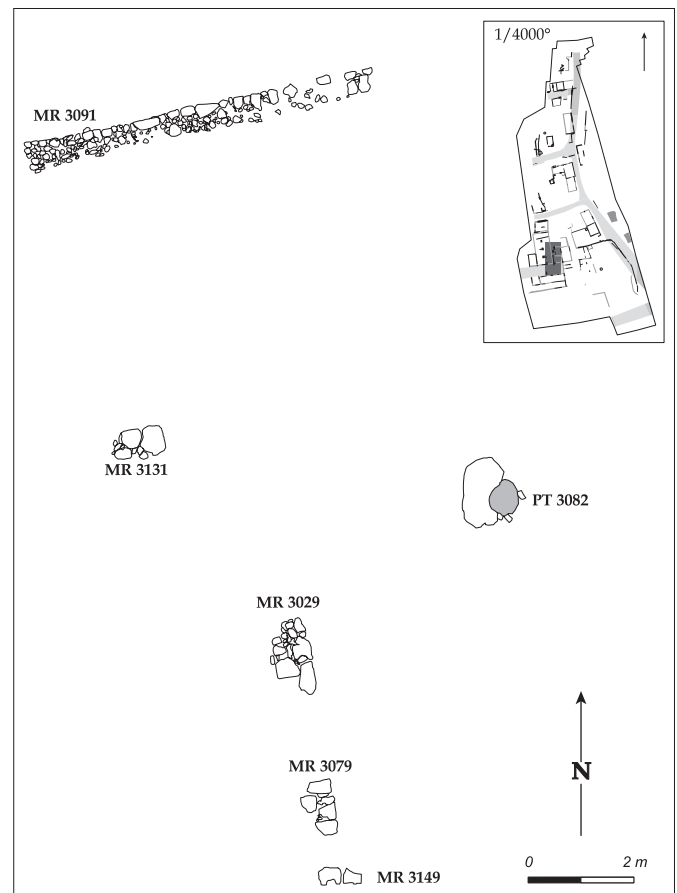


Fig. 42. Vestiges de la phase B dans la zone sud-ouest (DAO N. Gonzalez).

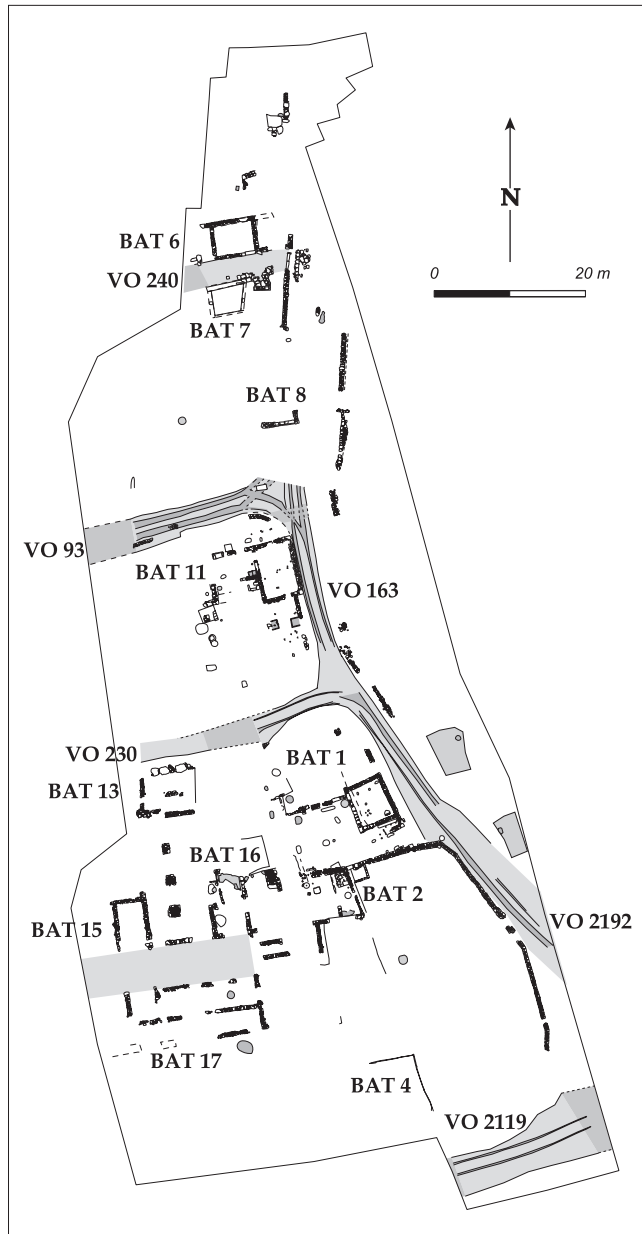


Fig. 43. Plan général de la phase C  
(DAO N. Gonzalez).

- **Phase C (fig. 43-46) :** à cette phase sont attribuées les principales constructions mises en évidence, dont la plupart dureront jusqu'à l'abandon définitif du site (bâtiments 1, 2, 4, 6, 7, 8, 11, 15, 16, 17). Les fondations du bâtiment 6 reprennent le plan du bâtiment 5 désormais recouvert.

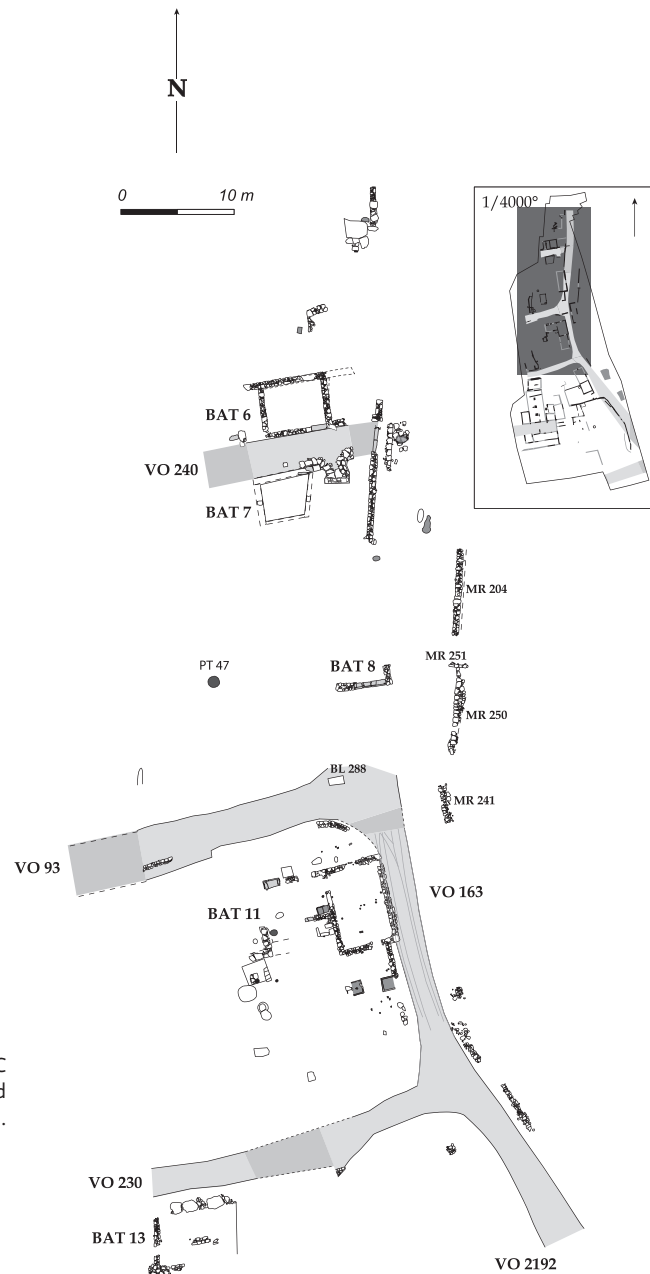


Fig. 44. Vestiges de la phase C  
dans la zone nord  
(DAO N. Gonzalez).

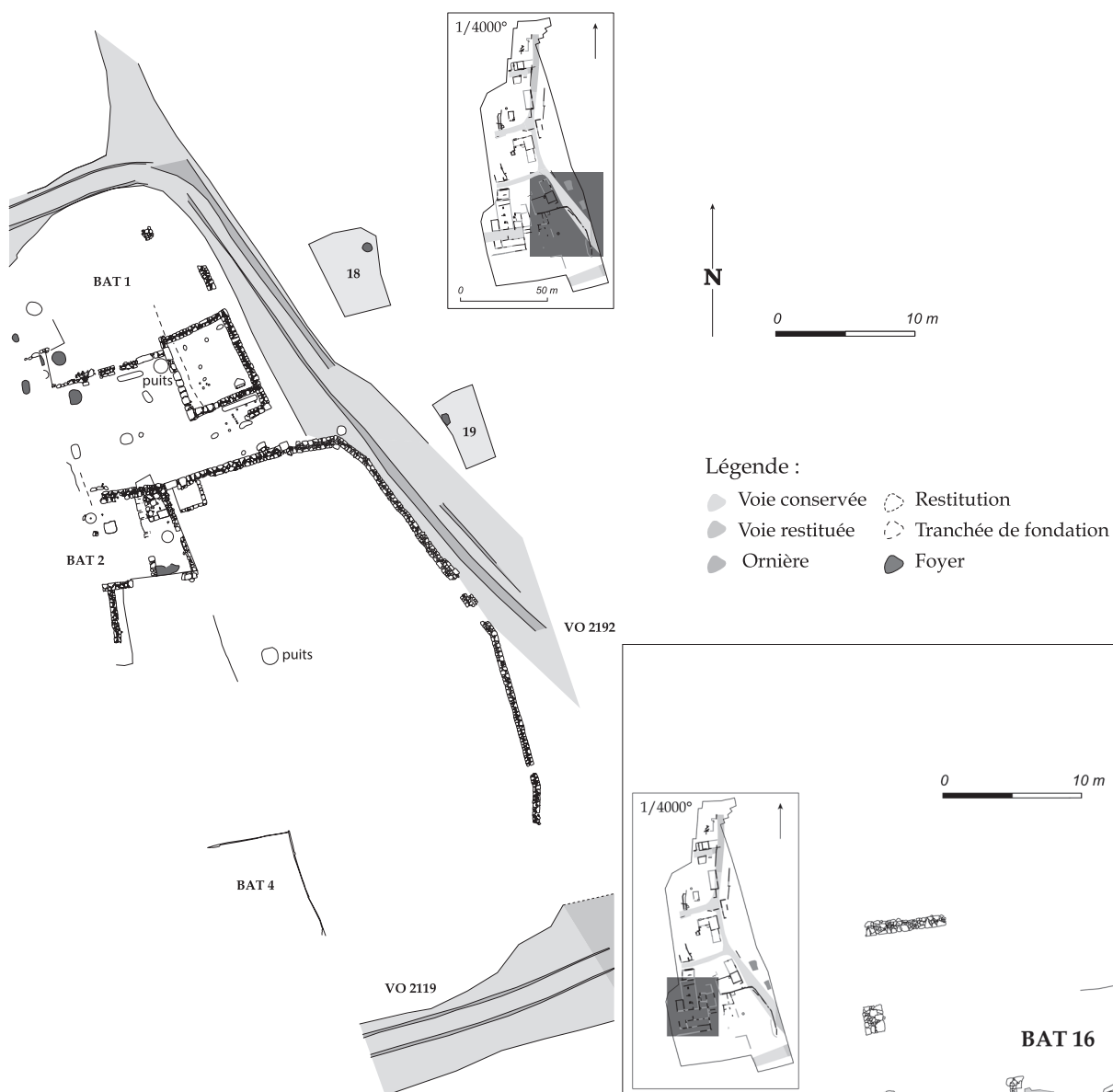


Fig. 45. Vestiges de la phase C dans la zone sud-est (DAO N. Gonzalez).

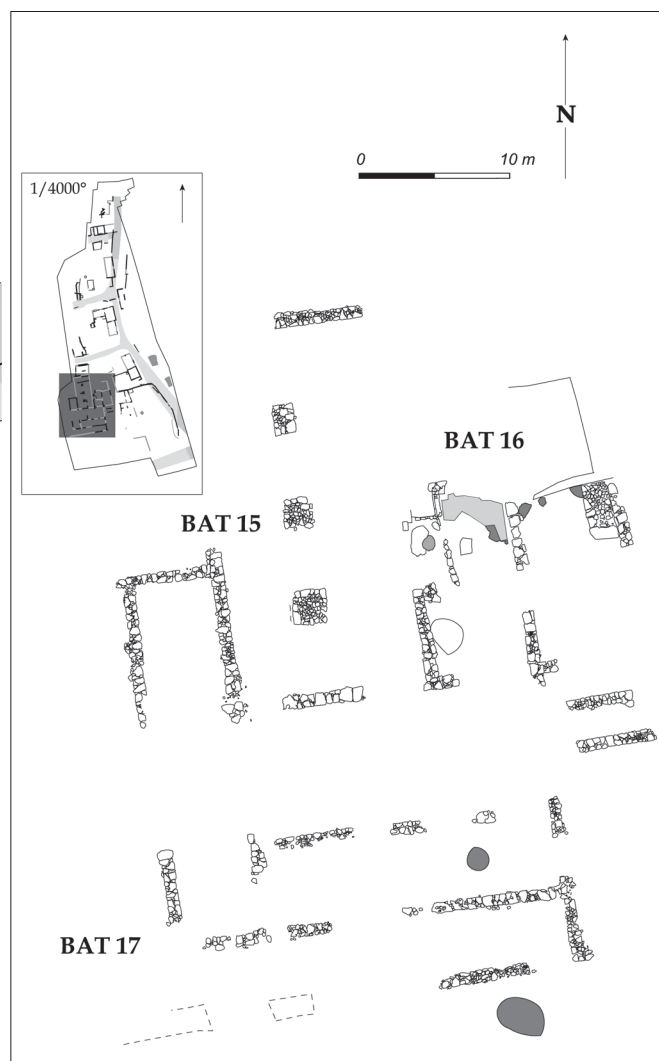


Fig. 46. Vestiges de la phase C dans la zone sud-ouest (DAO N. Gonzalez).



- **Phase D (fig. 47-50)** : certains bâtiments sont légèrement transformés par l'ajout de maçonneries (bâtiments 2, 6, 11, 16, 17) tandis que d'autres apparaissent (bâtiments 9, 10, 12, autre bâtiment dont un angle est formé par les murs 11 et 43). Le bâtiment 9 prend la place du bâtiment 8 sur lequel il s'appuie en partie. Le mur de clôture du jardin 15 est rebâti. Une construction légère s'appuie sur lui (bâtiment 3).

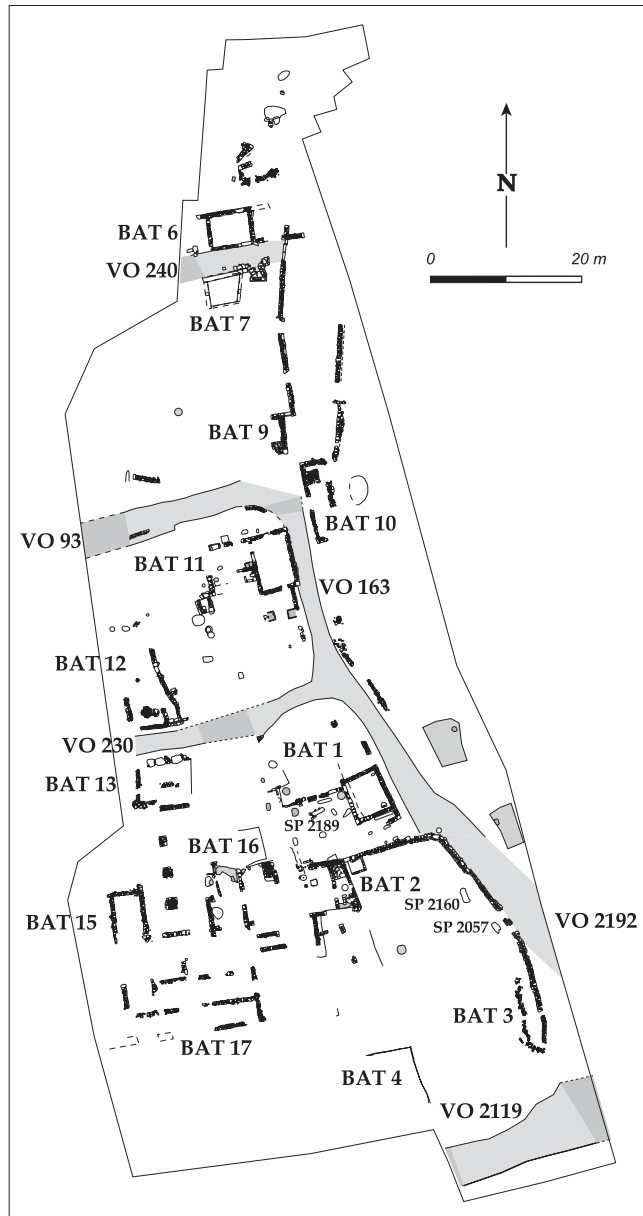


Fig. 47. Plan général de la phase D (DAO N. Gonzalez).

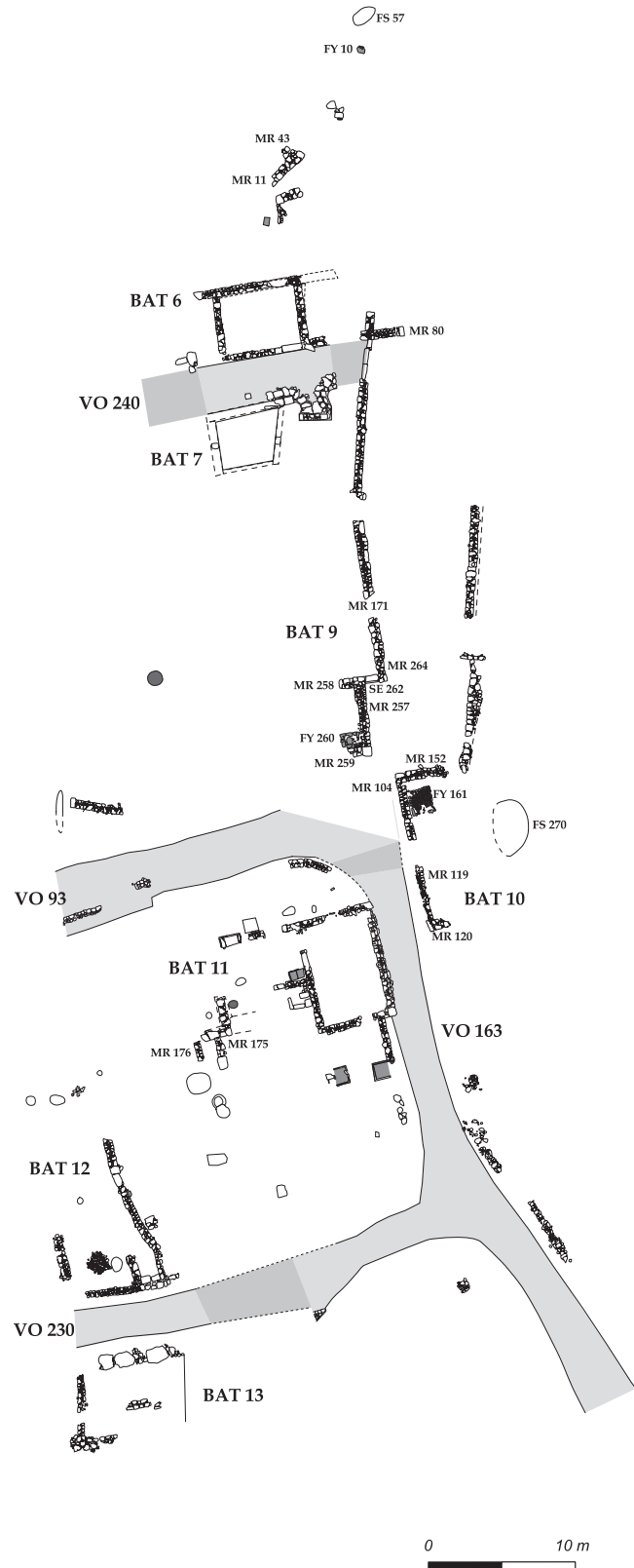


Fig. 48. Vestiges de la phase D dans la zone nord (DAO N. Gonzalez).

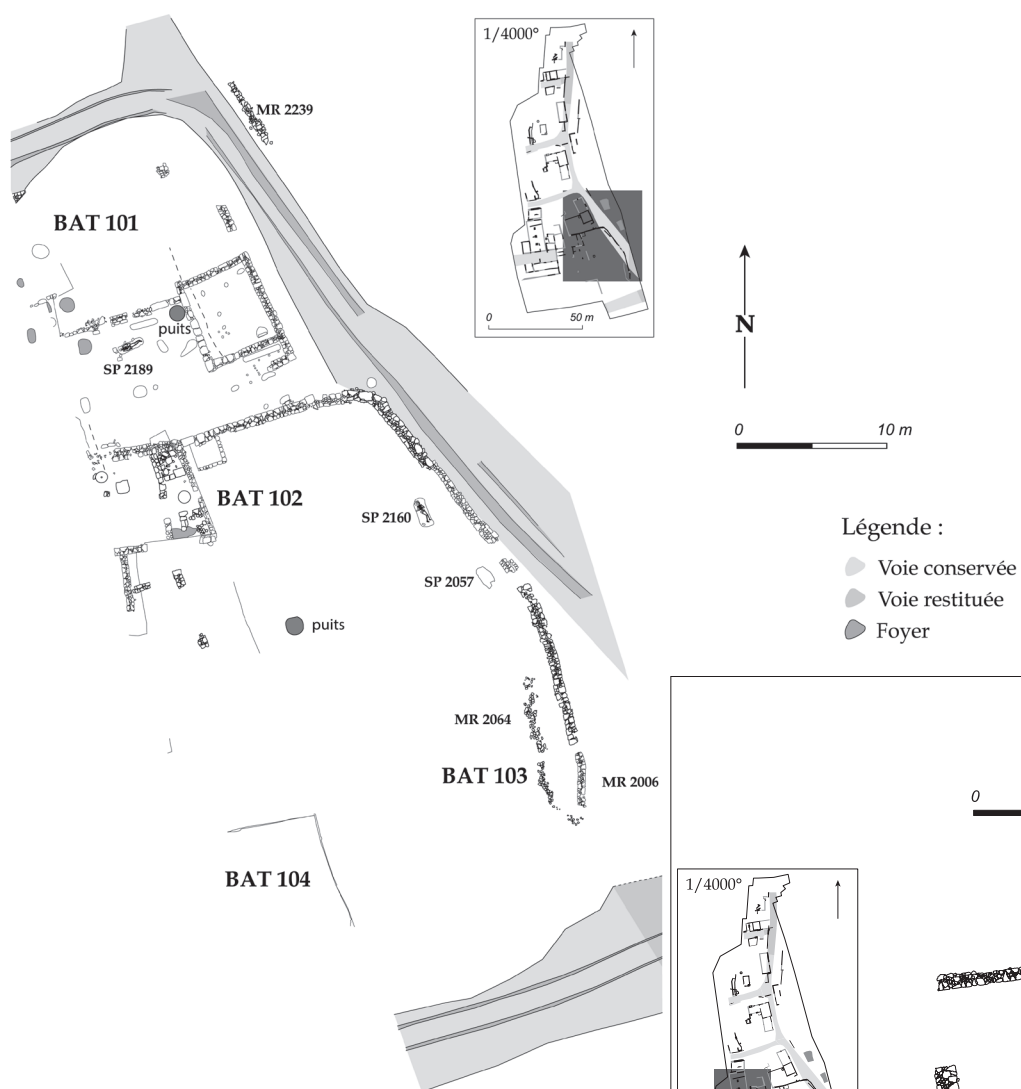
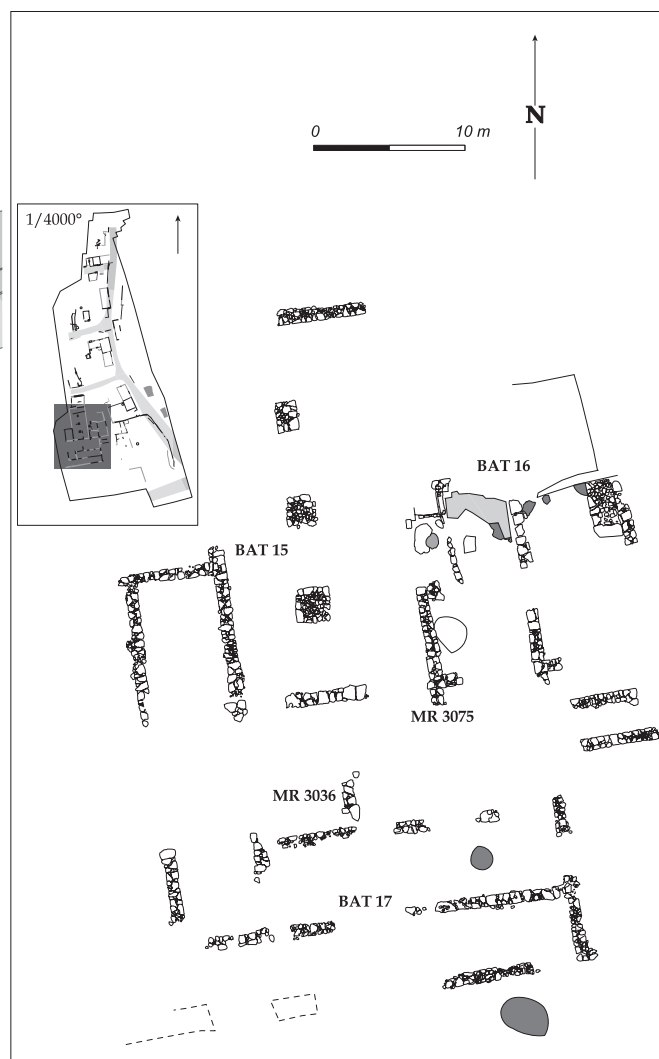


Fig. 50. Vestiges de la phase D dans la zone sud-ouest (DAO N. Gonzalez).



- **Phase E (fig. 51-52)** : le site est abandonné et les puits volontairement bouchés avec des matériaux pris sur place. Le mur 103, qui barre le passage de la voie 163, paraît être la construction la plus tardive et a donc été rattaché à cette phase.

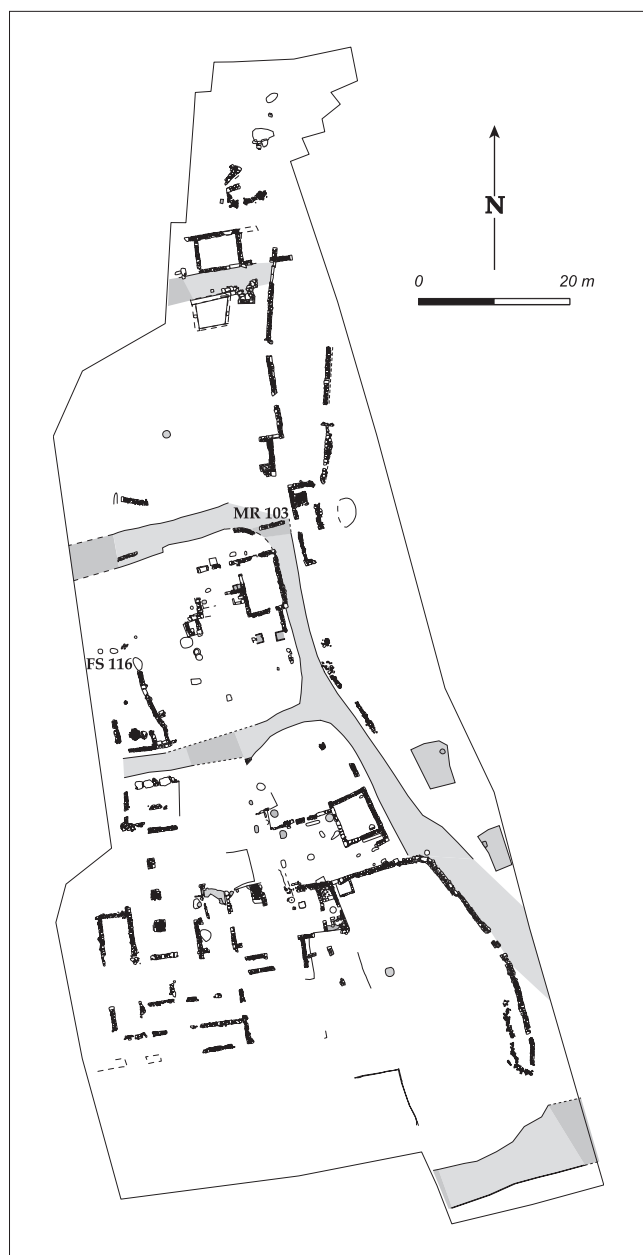


Fig. 51. Plan général de la phase E (DAO N. Gonzalez).

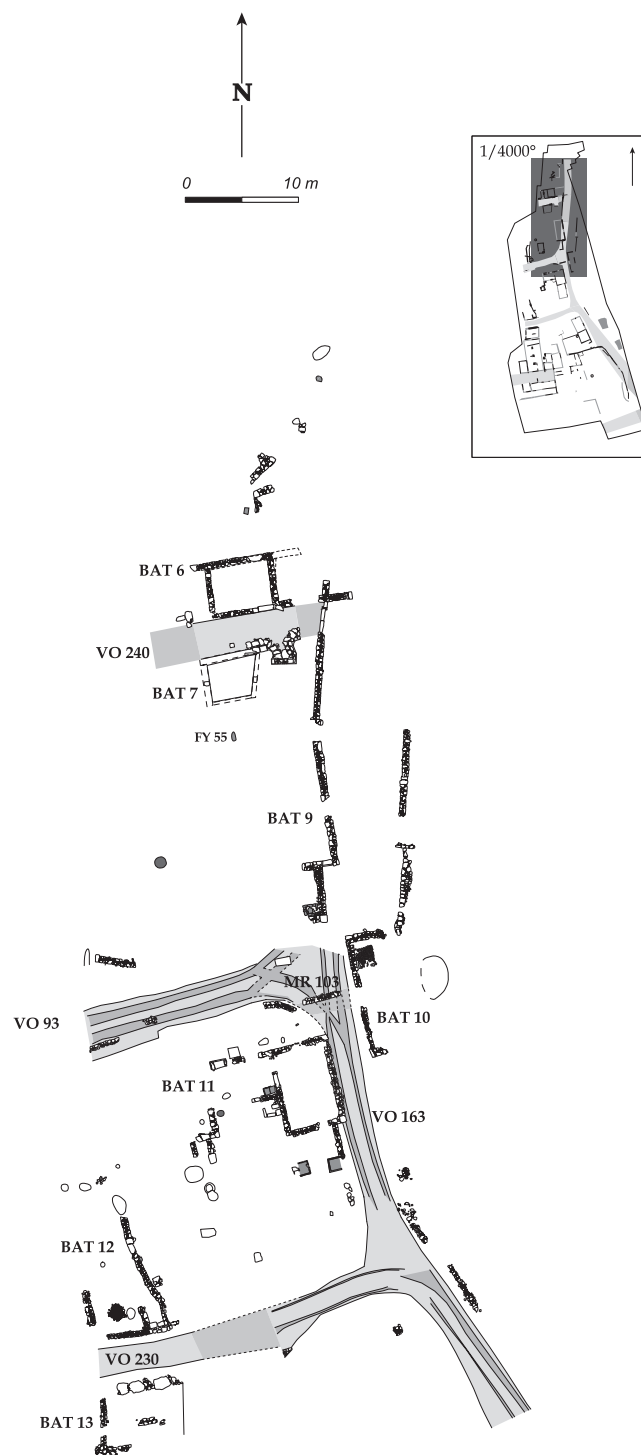


Fig. 52. Vestiges de la phase E dans la zone nord (DAO N. Gonzalez).